Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [x] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 14X 18X 22X 26X 30X

12X 16X 20X ✓ 24X 28X 32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol —▶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —▶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

NOTICE SUR LES

PLANTES DE MICHAUX



NOTICE

SUR LES

PLANTES DE MICHAUX

ET SUR SON

VOYAGE AU CANADA

ET A LA

BAIE D'HUDSON

D'après son Journal manuscrit et autres documents inédits

PAR

L'ABBÉ OVIDE BRUNET

QUEBEC
BUREAU DE L'ABEILLE

1863

AVANT-PROPOS

—

Tout le monde sait que la *Flora Boreali-Americana* de Michaux ne renferme pas toujours des renseigements très-précis sur les localités où les plantes décrites ont été prises. Aussi est-il arrivé qu'un grand nombre de ces plantes n'ont pas été retrouvées depuis; d'autres sont excessivement rares et peu connues. Dans le désir de retrouver moi-même les plantes que cet auteur place en Canada, je fis, ces années dernières, quelques recherches pour retracer son voyage tant au Saguenay qu'à la Baie d'Hudson. Je n'avais alors que peu de matériaux à ma disposition ; c'était sa flore et quelques notes éparses répandues dans les ouvrages de son fils ; mais je n'avais pas vu son herbier, riche en renseignements sur les localités, et le contenu du journal manuscrit de ses voyages, qu'il donna à la Société Philosophique de Philadelphie, m'était complètement inconnu. Depuis cette époque, j'ai pu consulter les plantes mêmes de Michaux, qui se trouvent soit au Jardin des Plantes, soit dans le Musée de M. Benja-

min Delessert. De plus, la Société Philosophique de Philadelphie m'a donné la permission de faire copier le journal manuscrit dont j'ai parlé plus haut ; je lui offre ici mes remercîments. Je dois aussi témoigner ma profonde reconnaissance aux professeurs du Jardin des Plantes de Paris, ainsi qu'à M. B. Delessert, pour la bienveillance avec laquelle ces messieurs m'ont donné accès à à leurs herbiers pendant mon séjour à Paris.

Dans l'intérêt de la géographie botanique, je donnerai une liste des plantes les plus intéressantes trouvées dans chaque localité visitée par notre botaniste voyageur.

Quant aux plantes vulgaires, je ne ferai qu'indiquer leur limite la plus septentrionale.

J'ose espérer que ce travail ne sera pas sans utilité. Cette notice sera, en quelque sorte, comme un supplément à la *Flora Boreali-Americana* de Michaux. Par ce moyen, les botanistes du Canada pourront retrouver les plantes décrites dans dans cet ouvrage ; les savants étrangers y puiseront des renseignements très-utiles pour l'étude de la géographie botanique, et tout le monde, des détails très-intéressants sur un vaste territoire dont la topographie est à peu près inconnue ; je veux parler de cette partie du pays qui s'étend depuis le lac Saint-Jean jusqu'à la Baie d'Hudson.

NOTICE SUR LES

PLANTES DE MICHAUX

ET SUR SON VOYAGE EN CANADA

I

Michaux, ses premières années, sa mission en Amérique.

André Michaux, que la nature avait doué d'une extrême activité, se livra d'abord aux paisibles travaux de l'agriculture. Il avait pour ce genre de vie le goût le plus vif: il observait les productions de la terre, allait examiner les jardins, et, pour joindre la théorie à la pratique, il consacrait à l'étude tous ses moments de loisir. Quelques années s'étaient écoulées, lorsqu'il sentit renaître en lui le désir de voyager, désir qu'il avait eu dans son enfance. Ce n'était pas un désir vague de voir de nouveaux pays : Michaux voulait se rendre utile à sa patrie ; il voulait visiter des con-

trées peu connues, en rapporter les productions qui pouvaient s'acclimater en France. Mais ses connaissances n'étaient pas encore assez étendues pour voyager avec fruit, et voilà qu'il se livre pendant deux ans à l'étude de la Botanique, sous Bernard de Jussieu , et, en 1779, il vint se loger à Paris, près du Jardin des Plantes, pour y prendre des notions sur les diverses parties de l'histoire naturelle.

Déjà André Michaux avait visité l'Angleterre, parcouru les Pyrénées, et passé en Espagne ; déjà il avait visité la Perse, et en avait rapporté un herbier magnifique et une nombreuse collection de graines ; lorsque le gouvernement français, désirant enrichir la France de plusieurs arbres qui croissent dans l'Amérique septentrionale, le choisit pour cette commission. Il avait ordre de parcourir les Etats-Unis, d'y recueillir des graines et des plants d'arbres, et de les faire passer en France.

Michaux se disposa donc à quitter l'Europe. Un mémoire (1), publié par son fils nous apprend qu'il s'embarqua le 25 août 1785 pour New-York, où il arriva le premier octobre suivant, accompagné d'un garçon jardinier, qui lui avait été donné par Monsieur Thouin. Quoique ce voyage parût avoir seulement pour but d'introduire

(1) Mémoire sur la Naturalisation des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale, par F. A. Michaux, in-8, Paris 1805.

en France des arbres utiles, cependant ils avait reçu ordre d'envoyer tous les arbrisseaux et arbustes qui pouvaient servir à décorer les jardins de Sa Majesté. Cet article fut même spécialement recommandé comme devant faire jouir promptement du voyage entrepris, vu que ces arbustes, envoyés en nature, pouvaient donner des fleurs dès la seconde année de leur transplantation en Europe.

Michaux établit sa principale résidence à New-York, parcourant le New-Jersey, la Pensylvanie et le Maryland. On avait pensé avec raison, que la formation d'une pépinière près de New-York serait très-utile pour élever de jeunes plants d'une belle venue ; car il est rare de trouver de bons plants dans les forêts. Cette pépinière, établie dans le New-Jersey, fut aussi destinée à être le dépôt des graines récoltées dans l'intérieur du pays. Dès la première année, Michaux envoya à Paris douze caisses de graines et plusieurs mille pieds d'arbres. Plus tard, il se rendit à Charleston, dans la Caroline du Sud, et y forma, à l'instar de celui de New-Jersey, une seconde pépinière qui devint considérable par la vaste collection d'arbres et d'arbustes, qu'on y avait réunis. C'était le fruit de plus de soixante voyages dans l'intérieur du continent.

Ses notes manuscrites ne nous apprennent rien

des excursions qu'il fit jusqu'au mois d'avril de 1787, époque où il entreprit son premier voyage dans les monts Alléganys. Il remonta alors la rivière Savannah jusqu'à sa source ; ce fut là qu'il découvrit grand nombre de jolies plantes et plusieurs espèces de chênes. Encouragé par ces succès, il voulut parvenir jusqu'à la cime des monts Alléganys, se lia d'amitié avec les sauvages, et, remontant avec eux les rivières qui se jettent dans la Savannah, il arriva aux sources de la rivière Tennessée, de l'autre côté des monts ; ce fut là le terme de son voyage. Il revint alors à Charleston le premier de juillet, après avoir parcouru 300 lieues à travers la Caroline et la Géorgie. Les notes manuscrites renferment souvent des remarques sur les plantes les plus intéressantes qu'il rencontra ; il indique même d'une manière si précise les lieux où il les découvrit, qu'il serait encore facile de les retrouver. Les années 1788 et 1789 furent employées à visiter successivement la Floride espagnole, les îles Lucayes et la Virginie. Il entra dans ce dernier état au premier de juillet à *Washington Court House*, " première ville dans la Virginie, que l'on trouve, sur la côte occidentale des montagnes, en sortant de la Caroline septentrionale. "

Michaux fut de retour à Charleston au mois de septembre 1789. Pendant l'hiver, il parcourut de

nouveau les montagnes qu'il avait visitées l'été précédent. Ce voyage, que Michaux fit en compagnie de son fils, dura moins qu'il ne l'avait projeté, et, au printemps de 1790, nous le retrouvons à Charleston, après une absence de cinq mois et demi.

Ici se trouve malheureusement une lacune dans le Journal de Michaux. Tout ce que nous savons, c'est qu'il séjourna dans le voisinage de Charleston jusqu'au mois d'avril de 1791. C'est dans cet intervalle qu'il enseigna aux Américains l'époque où l'on doit cueillir le Ginseng, et la manière de le préparer. Les notes manquent pour le reste de l'année.

II

Motifs du voyage à la baie d'Hudson. Départ pour Montréal.

Il y avait près de six à sept ans que Michaux était en Amérique ; ses ressources pécuniaires s'épuisaient : il craignit d'être obligé de retourner en France, et cependant le but qu'il s'était proposé en visitant notre continent n'était pas parfaitement atteint. Ce n'était pas seulement le dessein de faire une Flore américaine qui l'avait déterminé à entreprendre de si longs et de si périlleux voyages. Mais depuis longtemps il s'occupait d'un projet infiniment utile pour la science : c'était

d'étudier la topographie des arbres et des plantes de l'Amérique septentrionale, c'est-à-dire, de déterminer leur lieu natal ; c'était d'examiner attentivement la latitude où ils commencent à croître, celle où ils deviennent rares et chétifs, celle enfin où ils disparaissent entièrement. Il regardait comme la patrie d'un arbre le lieu où il atteint son plus grand degré de force végétative, c'est-à-dire, sa plus grande hauteur et son plus grand diamètre. Prenons pour exemple le Tulipier, ***Lyriodendron Tulipifera***, que l'on trouve dans le Haut-Canada. Cet arbre y atteint à peine trois pieds de diamètre, et soixante d'élévation. Cependant cet arbre a communément, dans les états de l'ouest et surtout dans le Kentucky, jusqu'à sept à huit pieds de diamètre, et parvient jusqu'à cent quarante pieds d'élévation ; de plus il y forme à lui seul de vastes forêts. Plus au nord, le Tulipier devient plus rare et plus petit : c'est pour cette raison que Michaux regardait cet arbre comme originaire du Kentucky(1).

Michaux avait donc résolu de tracer la topographie des arbres de l'Amérique septentrionale. Déjà, il avait visité le sud, et avait parcouru les Florides ; il lui restait encore à faire un voyage beaucoup plus long et plus difficile, mais en même

(1) Annales du Muséum.

temps beaucoup plus utile que ceux qu'il avait entrepris jusqu'alors : c'était de visiter le Canada et de se rendre jusqu'à la baie d'Hudson. Ce projet, il l'exécuta en 1792. Il partit de Charleston au mois d'avril, et résolut de se rendre par terre jusqu'à Québec. Son Journal manuscrit, nous donne les dates suivantes.

André Michaux se rendit d'abord à New-York ; puis, ayant pris une embarcation à New-Haven, il arriva à Albany le 14 juin. Le 18, nous le retrouvons à Saratoga, et le 20 il s'embarque à Whitehall, pour se rendre au lac Champlain. Le reste de ce mois fut employé à herboriser sur les bords de ce lac, qu'il traversa à différentes reprises pour herboriser à la fois sur les deux rives. Sa flore fait mention d'un grand nombre de plantes qu'il y rencontra (1). Poursuivant alors son chemin, il arriva le 30 juin à Montréal.

Michaux demeura dix jours à Montréal. Ce temps fut employé à étudier la flore des environs de cette ville, comme on le verra par les lignes suivantes extraites de son Journal :

" Arrivé le 30 (juin) à Montréal, et visité plu-

(1) Il serait superflu de donner la liste des plantes dont les localités sont indiquées dans sa Flore Cependant, pour faciliter les recherches, on fera connaître, de la manière suivante, les pages où ces plantes sont mentionnées :

Flora Boreali-Americana. In Canada ad ripas lacus *Champlain.* Vol. I. fol. 47, 75, 136, 153, 304. Vol. II fol. 28, 198, 227, 245.

sieurs personnes pour qui j'étais muni de lettres de recommandation."

" Le premier juillet, herborisé sur une montagne près de Montréal.. . . . ."

" Le 3, herborisé dans les campagnes et dans les prairies basses.. . . . ."

" Le dimanche 8, herborisé aux Bois de la Chine, dans l'espace d'une lieue en remontant la rivière."

Ce fut dans ces diverses excursions qu'il recueillit les plantes suivantes, que son herbier donnent comme se trouvant aux environs de Montréal.

Scirpus spataceus, Michx.
Elodea canadensis, Michx.
Poa compressa, Linn.
Scutellaria parvula, Michx.
Oxalis corniculata, Linn.
Hypericum macrocarpum, Michx.
Acalypha virginica, Linn.
Zanthoxylum fraxineum, Willd.

III

Québec.—La Malbaie.—Tadoussac.

Michaux s'embarqua le onze pour Québec. Le vent contraire le força de s'arrêter à Sorel et à Batiscan, deux localités où il herborisa. Ce fut dans cette dernière place qu'il trouva :

Scheuchzeria palustris, Linn.
Triglochin maritimum, Linn.
Drosera longifolia, Linn.

Michaux arriva à Québec le seize juillet, et ne resta que quinze jours dans cette ancienne métropole du Canada. Dans l'intervalle, il fit quelques herborisations aux environs de Québec. Il se rendit au saut Montmorency, visita Lorette, (très-probablement la jeune Lorette), et herborisa dans les bois à droite de la rivière Saint-Charles. Comme la saison avançait, il se hâta de prendre des informations sur la baie d'Hudson, et commença dès lors les préparatifs de son voyage aux Mistassins. Ayant fait la rencontre d'un jeune métis qui avait demeuré trois ans avec les sauvages, il l'engagea pour lui servir d'interprète ; puis il se mit en route pour le Saguenay. L'extrait suivant nous fait connaître la route qu'il suivit.

" Le 31 juillet, parti de Québec, passé devant le cap Tourmente et le cap Brûlé, situés l'un à douze lieues de Québec et l'autre à quatorze lieues. Reconnu sur les montagnes *Juniperus communis*, *Thuja*, *Abies balsamea*, *Abies alba*, *Epigœa repens*, *Linnœa borealis*, etc, etc. . . . ."

" Le soir, arrivé devant la baie Saint-Paul, distante de 17 lieues. L'on voit l'Isle-aux-Coudres, estimée à 18 lieues de Québec. . . . . "

" Le premier août, vers une heure du matin, le vent a changé ; et, à 3 heures une pluie considéra-

ble, qui a continué jusqu'à 10 heures. Herborisé sur les montagnes. . . . . ."

" Le 2 août, arrivé à la Malbaie. . . . ."

" Le 3 août, séjourné à la Malbaie. "

" Le 4 août, parti et couché à l'embouchure de la rivière Seganey (Saguenay)."

" Le dimanche 5, arrivé le matin à 4 heures à Tadoussac . . . 46 lieues de Québec."

Les plantes récoltées à la Malbaie sont :

Hippuris vulgaris, Linn.
Salicornia herbacea, Linn.
Pulmonaria parviflora, Michx.
Ligusticum scoticum, Linn.
Salsola salsa ? Michx.
Polygonum cilinode, Michx.
Potentilla hirsuta, Michx.
Astragalus secundus, Michx. (1)
Medicago lupulina, Linn.
Pteris gracilis, Michx.

Un peu plus bas, toujours sur les bords du fleuve Saint-Laurent, Michaux cueillit :

Salicornia herbacea, Linn.
Arundo arenaria, Linn.
Glaux maritima, Linn.
Salsola salsa ? Michx.
Atriplex patula, Linn.
Rumex verticillatus, Linn.

(1) Au sujet de cette plante, voyez la note qui accompagne la liste des plantes trouvées au lac Saint-Jean.

Arenaria rubra, Linn. *Spergularia*, Pers.
Potentilla hirsuta, Michx.
Empetrum nigrum, Linn.

A l'entrée du Saguenay se trouve **Tadoussac**, premier poste de la compagnie de la baie d'Hudson ; c'est là que les sauvages venaient tous les ans faire la traite des pelleteries. Il y débarqua, engagea trois sauvages, et y acheta deux canots d'écorce. Tadoussac est un joli petit village bâti sur une pointe de rocher qui s'avance à l'endroit où les eaux du Saguenay viennent se mêler à celles du Saint-Laurent. Sa petite chapelle, longue de vingt-cinq pieds environ, se distingue des autres habitations par son toit rouge et son joli petit clocher. Les édifices qui l'environnent, les hautes montagnes dont les sommets sourcilleux contrastent avec la sombre forêt de sapins qui se trouve au pied, tout contribue à donner à ce lieu un aspect des plus pittoresques. Michaux profita du séjour qu'il y fit pour explorer les mornes voisins et les rivages environnants ; sa Flore (1) et son herbier mentionnent plusieurs plantes qu'il y trouva.

Les principales sont :
Ligusticum scoticum, Linn.

(1) Michaux. Flora Boreali-Americana. Ad ripas fluminis *S. Laurentii*, juxta Tadoussac Vol. I, fol. 166, 177. In fluminis *S. Laurentii* aquis affluente mare subsalsis. Vol. I, fol. 1, 67, 95, 102, 132.

Ligusticum actæifolium, Michx.
Gentiana acuta, Michx.
Epilobium tetragonum, Linn.
Vaccinium Vitis-Idæa, Linn.
Potentilla hirsuta, Michx.
Ilex canadensis, Michx.

IV

La rivière Saguenay—Chicoutimi.

Comme le temps le pressait, Michaux s'embarqua de nouveau, et bientôt après il entra dans les eaux du Saguenay. Cette rivière, pendant l'espace de vingt-sept milles, c'est-à-dire, jusqu'à l'ance Saint-Jean, coule entre deux immenses murailles de gneiss et de granite qui surpassent de beaucoup les palissades de l'Hudson. Ses rivages sont presque dénués de toute végétation ; seulement, dans les anfractuosités des rochers, on remarque quelques pins et quelques sapins très-courts, des groseilliers sauvages, des *vaccinium*, chargés de leur fruits bleuâtres, et un genièvre (*Juniperus sabina*), formant un vaste tapis de verdure suspendu à ces escarpements abruptes, qui s'élèvent quelquefois jusqu'à 1100 pieds de hauteur (1). En approchant de la baie des Ha ! Ha ! les rivages s'abaissent, et

(1) Flora Boreali-Americana In saxosis ad amnem *Saguenay*. Vol. I, fol. 111. Vol. II, fol. 246.

alors commencent ces immenses forêts de pins, qui font la richesse de ces contrées. C'est à Chicoutimi que le Saguenay cesse d'être navigable pour les vaisseaux d'un gros tonnage. En cet endroit, la rivière s'élargit et forme un vaste bassin qui reçoit les eaux d'une jolie cataracte dont la hauteur est de 40 pieds environ. Michaux y arriva le onze d'août.

Chicoutimi (dérivé d'un mot sauvage qui signifie *eau profonde*) n'était alors qu'un petit village au confluent de la rivière Chicoutimi avec le Saguenay. Sur une pointe qui se projette dans le bassin, s'élevait une petite chapelle, longue d'environ 25 pieds, et bâtie par les Jésuites, premiers apôtres de ces contrées alors sauvages. On y voyait, à l'intérieur, un autel uni et quelques peintures qui portaient des marques non équivoques de vétusté, et, à l'extérieur, la pierre sépulcrale du Père Coquart, dernier des Jésuites, qui ait, avec le Père Labrosse, évangélisé le Saguenay. A l'exemple de tous les étrangers qui débarquent à Chicoutimi, Michaux voulut visiter ces lieux, riches en pieux souvenirs. Dans les notes manuscrites qu'il laissa à son fils, il parle ainsi : "Lors de mon voyage à la baie d'Hudson, j'arrivai au mois d'août près du lac Chicoutimi, situé près le 48e degré, et j'y trouvai encore l'église, établie en 1728 (ainsi que l'indiquait la date placée au-

dessus de la porte principale) par les Pères Jésuites, pour y rassembler les sauvages des environs. Ce bâtiment, construit en poutres équarries de *Thuja occidentalis* (cèdre blanc) élevées les unes au-dessus des autres, était encore en bon état, et, quoique ces poutres n'eussent jamais été couvertes ni en dedans, ni en dehors, je les trouvai tellement intactes, qu'elles n'avaient pas été altérées de l'épaisseur d'une demi-ligne, depuis plus de soixante ans." (1) Cette petite chapelle subsistait encore en 1857 ; elle avait donc alors près de 130 ans.

V

Le lac Saint-Jean.

La route qui conduit au lac Saint-Jean était alors plus difficile que celle que nous suivons aujourd'hui. Il fallait remonter en canot la rivière Chicoutimi, puis, comme on le fait encore, parcourir dans toute sa longueur le lac Kinogomi. Après un portage de quinze arpents, on tombait dans le lac Kinogomichich, dont la décharge lente et tortueuse va se perdre dans la Belle-Rivière ; celle-ci, à son tour, va se jeter dans le la Saint-Jean. Telle fut aussi la route que suivit cet infatigable voya-

(1) Michaux fils. Arbres forestiers, Vol. III, page 34.

geur. Enfin, après six jours de navigation, les canots arrivèrent au lac Saint-Jean.

Les plantes, trouvées pendant le trajet, sont :

Scirpus spataceus, Michx.
Swertia corniculata, Linn.
Prinos verticillatus, Linn.
Gentiana pneumonanthe, Linn.
Drosera rotundifolia, Linn.
Triglochin palustre, Linn.
Juncus fluitans, Michx.
Mitella diphylla, Linn.
Sparganium natans, Michx.
Nymphæa lutea, β. *Kalmiana*. Linn.
Spergulastrum lanceolatum, Michx. (*Stellaria bo-* [*realis*, Bigelow.)
Alnus crispa, Michx.
" *glauca*, Michx.
Lobelia dortmanna, Linn.

Le lac Saint-Jean est situé entre 48°, 23m. et 48°, 42m. de latitude, et entre 71°, 29m. et 72°, 9m. de longitude, à plus de trente lieues au nord de Québec. Sa plus grande longueur est de 16 lieues. Michaux le parcourut dans toute son étendue, et découvrit, dans ses herborisations, des plantes très-nombreuses (1). Mais, tout en examinant les végétaux qui croissent sur les rivages du lac, Michaux ne perdait pas de vue le plan

(1) Michaux. Flora Boreali-Americana, in lacu vel juxta lacum S. JoannisVol. I, fol. 240, vol. II, fol. 205, 220, 225.

d'étude qu'il s'était fait : aussi il ne se contentait pas de parcourir les bords des eaux ; il pénétrait dans l'épaisseur des forêts, et observait les essences qui y prédominaient.

Les forêts qui entourent le lac Saint-Jean se composent de diverses espèces de bois très-précieux, tels que pins, mélèzes, épinettes, cèdres, etc. Des détails seront donnés plus loin sur la nature et la distribution de ces différentes espèces d'arbres.

Ce fut le 16 août au soir que Michaux arriva au lac Saint-Jean. Le lendemain, comme le vent était contraire, il fut contraint de séjourner quelque temps à l'entrée de la Belle-Rivière.

Ce fut là qu'il cueillit :

Lycopus virginicus, Linn.
Circæa canadensis, Linn.
Bromus canadensis, Michx.
Arundo arenaria, Linn.
Galium Claytonii, Michx.
Galium asprellum, Michx.
Cornus alternifolia, Linn.
Polygonum amphibium, Linn.
Cerasus pumila, Michx.
Lathyrus palustris, Linn.
Astragalus secundus, Michx.

Obs. Depuis longtemps, M. Asa Gray avait pensé que l'*Astragalus secundus*, Mx. pouvait bien être le *Phaca astragalina*, *D. C.* (*Astragalus alpinus*, *L*).

En 1861, je retrouvai cette plante à l'endroit même où Michaux l'avait prise (au lac Saint-Jean). Un exemplaire, envoyé à M. Gray, est venu pleinement confirmer la justesse de son observation. L'*Astragalus secundus* ne serait autre chose que l'*A. alpinus* de Linnée. Mais à quoi serait due cette différence de forme ? J'en fis, l'été dernier, le sujet de mes recherches. A l'isle d'Orléans, où cette plante est abondante, je trouvai les deux formes dans la même localité. Lorsque la plante croît a découvert sur les rochers, elle a la forme ordinaire au *P. astragalina ;* mais lorsqu'elle végète au milieu des hautes herbes, elle prend la forme grêle et allongée de la plante de Michaux.

Hedysarum alpinum, Michx.
Aster amygdalinus, Michx.
" *cordifolius*, Linn.
Solidago flexicaulis, Linn.
" *aspera*, Ait.
Senecio pauperculus, Michx.
Artemesia canadensis, Michx.
Lobelia Kalmii, Linn.
Eriocaulon pellucidum, Michx.
Calla palustris, Linn..
Salix cordata, Michx.
Ilex canadensis, Michx.
Vitis riparia, Michx.

N. B. "Nommée *vigne des battures* par les Français qui voyagent sur l'Ohio et le Mississipi, parce

que cette espèce croît sur les rochers et les sables inondés annuellement par les débordements. . . On ne trouve nullement cette espèce à l'est des monts Alléganys." (*Extrait de l'Herbier.*)

VI

La rivière Mistassini—Les Larges-Rapides.

Avant d'aller plus loin, je me permetterai de donner quelques détails sur la position des lieux afin de faciliter l'intelligence de ce qui va suivre. Le lac Saint-Jean est un vaste réservoir où viennent se perdre plusieurs rivières dont quelques-unes prennent leur source dans les hauteurs qui séparent le territoire de la baie d'Hudson d'avec le Canada. Au nombre de ces dernières se trouve la rivière Mistassini, appelée aussi rivière des Sables, à cause de la grande quantité de sable qu'elle charrie. Le cours de cette rivière est d'environ 150 milles. C'est le chemin par lequel descendaient les Mistassins, peuple sauvage qui habite les contrées situées aux environs du grand lac des Mistassins. Ces sauvages venaient faire la traite des pelleteries à la Pointe-Bleue, dernier poste situé dans la partie septentrionale du Canada. Ils descendent encore de nos jours vers le mois de juin pour le commerce et en même temps

pour rencontrer le missionnaire. Ce fut par là que Michaux résolut de se rendre à la baie d'Hudson.

Michaux laissa donc le poste de la Pointe-Bleue le 21 août. Il était neuf heures du matin, et ce ne fut qu'à deux heures de l'après-midi que l'on entra dans la rivière Mistassini. On continua à voyager jusqu'à huit heures du soir. A l'embouchure de la rivière, les eaux sont peu profondes, et, pendant cinq à six lieues, l'on ne rencontre que des bancs de sable mouvant qui ont quelquefois plus d'une demi-lieue de long. La rivière coule à travers une belle contrée. Les terres sont basses, et l'on n'aperçoit pas de montagnes ; les arbres qui bordent la rivière sont d'une belle venue ; ce sont des ormes, des frênes, des pins et, en général, les essences que l'on observe autour du lac Saint-Jean(1).

Après une marche de 18 lieues environ, nos voyageurs arrivèrent au pied d'une cascade. La rivière, resserrée entre deux rochers, se précipite d'une montagne coupée en amphithéâtre, par une hauteur de 80 pieds. Sur les degrés de cet amphithéâtre, croissent des arbres qu'on aperçoit à travers la nappe d'eau courbée en voûte au-dessus de leur cime. En tombant avec un fracas épouvantable, elle se brise, et les vapeurs, s'élevant

(1) Les plantes que Michaux rencontra sur la rivière Mistassini sont indiquées aux pages suivante de sa Flore.

In Canada, ad amnem *Mistassini* Vol. 1, fol, 34, 61, 110.

comme un nuage, baignent au loin les environs. Au bas de la cascade, les eaux de la rivière forment un bassin dont la surface est sans cesse agitée. Les eaux viennent heurter le flanc des collines environnantes, et reviennent de nouveau se perdre à la base des rapides. Entraîné par le courant, le canot vint aborder sur la rive. Cet endroit porte le nom de *Larges-Rapides.* C'était le 22 au soir ; on y campa pour y passer la nuit.

Pendant le trajet, Michaux avait remarqué que la dernière limite du *Potentilla tridentata* est les Larges-Rapides, et que le *Gaultheria procumbens* disparaît à 10 lieues au-dessus du lac Saint-Jean. L'aire de cette dernière plante est beaucoup plus considérable qu'on l'a pensé jusqu'à présent, puisque la *Flora Boreali-Americana* de Hooker indique Québec comme sa limite la plus septentrionale (1).

Le lendemain, le voyage fut interrompu, et l'on resta campé toute la journée à cause de la pluie, qui dura jusqu'au soir. Les trois jours suivants furent employés à remonter la rivière Mistassini.

(I) Quelqües botanistes se sont permis de changer le nom de cette plante et lui ont subtitué le nom de *Gautiera,* prétendant faussement que l'on devrait écrire *Dr Gautier.* La véritable ortographe de ce nom est *Gaultier* comme il appert par les régistres de Notre-Dame de Québec, dans lesquels l'on trouve la signature de ce médécin. (Voyez Régistre de 1751, août 26). Au reste, il serait vraiment regrettable de changer un nom maintenant consacré par un long usage.

Le courant était devenu très-rapide, et le vent, qui soufflait du nord, contribuait à ralentir la marche. Le 27 août, la rivière avait extrêmement diminué de largeur. Resserrées entre les rochers, les eaux devenaient de plus en plus rapides, et l'aviron n'était plus suffisant. Il fallut alors avoir recours à un expédient en usage dans de semblables circonstances : c'était de naviguer à la perche, afin de surmonter plus facilement la violence du courant. Enfin, après une pénible navigation, on arriva au portage *Monte-à-peine.*

VII

Monte-à-peine.—Le lac des Cygnes.

Le nom de Monte-à-peine fut pour Michaux un avertissement de bien examiner ses jambes et de consulter son haleine avant d'entreprendre de gravir la montagne. En effet cette ascension fut des plus pénibles ; elle ne put s'effectuer qu'avec beaucoup de peines et de dangers. Les sauvages étaient accoutumés à ces sortes de fatigues ; pour lui, il n'y était pas habitué. Il gravissait avec beaucoup de difficulté, saisissant tour à tour les branches et les racines qui se rencontraient sur son passage. Tantôt il grimpait sur une pierre glissante, tantôt sur des cailloux roulants, tantôt sur l'herbe humide qui croissait dans les crevasses des

rochers. La hauteur de la montagne est de huit à neuf cents pieds. Il fallut quatre heures pour la gravir.

Les plantes suivantes furent cueillies sur la montagne et dans les bois voisins.

Vaccinium cæspitosum, Michx.
Epigæa repens, Linn.
Arbutus Uva ursi, Linn.
Lycopodium inundatum, Linn.
" *Selaginoides*, Linn.
Osmunda lunaroides, Michx.

Du sommet de Monte-à-peine, l'œil plonge dans une longue vallée, embrassant une immense étendue de terrain entrecoupé de montagnes, qui ressemble à un océan de verdure dont chaque vague est un monticule. Une petite rivière, qui serpente à travers les collines paraît seule briser la monotonie du paysage. Nos voyageurs prennent cette direction, et bientôt après il arrivent à un petit cours d'eau qui avait à peine dix-huit pieds de largeur. L'eau de la rivière était généralement assez profonde pour les canots ; cependant, en différents endroits, il fallut décharger les embarcations pour les soulever au-dessus des digues de castors dont les cabanes étaient sur la rive. Cette rivière les conduisit au lac des Cygnes, où ils arrivent le 29 août, vers trois heures de l'après-midi.

Le lac des Cygnes, situé à 45 lieues au nord du lac Saint-Jean, est très-intéressant par le pittores-

que de ses alentours. Une multitude d'angles rentrants et d'angles saillants font prendre à ses contours les formes les plus capricieuses. Tantôt ses rivages se rapprochent, tantôt ils s'éloignent de plus de deux lieues. Les terres qui l'environnent sont généralement basses, entrecoupées de collines couronnées d'arbres rabougris. Quelquefois ses eaux sont très-profondes, mais en d'autres endroits la profondeur est à peine suffisante pour laisser passer le léger canot d'écorce. Ce qui donna lieu à l'accident suivant. On se préparait à décharger les canots ; en débarquant, le sauvage glissa ; comme il avait encore une jambe dans le canot, il le fit pencher, et, dans une instant, l'embarcation se trouva à demi remplie d'eau. Tous les papiers, les plantes, en un mot tout le bagage fut mouillé. Une partie du jour suivant fut employé à sécher les plantes qu'il avait récoltées.

Pendant que Michaux est occupé a réparer les dommages causés par cet accident, nous allons examiner les plantes cueillies autour du lac des Cygnes.

Avena striata, Michx.
Arundo canadensis, Michx.
Xylosteum villosum, Michx.
Juncus melanocarpus, Michx.
Vaccinium Vitis-Idæa, Linn.
Epigæa repens, Linn.

Epilobium oliganthum, Michx.
Potentilla fruticosa, Linn.
Aster uniflorus, Michx.
Carex lenticularis, Michx.
Abies balsamifera, Michx.
" *denticulata*, Michx.
Betula glandulosa, Michx.

Michaux fait ici observer que l'*Avena striata* est la seule graminée qu'il rencontra dans ces parages, et que le lac des Cygnes est la limite la plus septentrionale du *Vaccinium Vitis-Idæa.*

VIII

La Hauteur des Terres—Arrivée au lac des Mistassins.

La distance qui sépare le lac Saint-Jean du lac des Mistassins est d'environ 100 lieues. Déjà Michaux avait parcouru la moitié de cette distance non sans de grandes difficultés ; une route plus pénible encore lui restait à faire. C'était de traverser ces affreuses solitudes où règne la désolation la plus complète. Dans ces contrées, la végétation se réduit à un petit nombre d'espèces rabougries, arrêtées, en quelque sorte, dans leur développement par la rigueur du climat. " Les arbres qui, quelques degrés plus au sud, forment la masse des forêts, ont, sous cette latitude, presque entièrement disparu et par la sévérité des hivers et

par la stérilité du sol ; toutes ces contrées, sont entrecoupées de milliers de lacs, et couvertes d'énormes rochers entassés les uns sur les autres, qui sont le plus souvent tapissés de larges lichens de couleur noire, ce qui ajoute encore à l'aspect sombre et lugubre de ces régions désertes et presque inhabitables. C'est dans les intervalles de ces rochers que l'on apperçoit çà et là quelques individus d'un pin rabougri (*Pinus rupestris*) qui fructifient à trois pieds de terre, et qui, à ce peu de hauteur, portent avec eux toute l'empreinte de la décrépitude. Cependant, à 150 milles plus au sud, cet arbre offre déjà une végétation plus forte ; mais il ne s'élève presque jamais au-dessus de 8 à 10 pieds"(1).

Rien ne fera mieux connaître la nature du climat et de la végétation de ces contrées boréales, que l'extrait suivant du Journal même de Michaux.

" Le 30, nous avons navigué dans trois lacs environnés de montagnes peu élevées, et qui se communiquent par des issues entre ces collines. Le sol, dans toute cette contrée est entrecoupé de montagnes et de collines dont les bas-fonds ou vallées sont remplis d'eaux, et forment ces multitudes de lacs, dont la plupart n'ont pas de noms, même parmi les sauvages qui chassent fréquem-

(1) Michaux fils. Arbres forestiers, Vol I, page 49.

ment dans cette contrée. Des intervalles considérables sont remplis de *Sphagnum* L'on y enfonce jusqu'aux genoux, et même dans les plus beaux temps de sécheresse, l'on y est toujours imbibé d'eau. Nous avons fait trois portages, et nous avons fait environ trois à quatre lieues, à cause de la difficulté à traverser ces désagr a e marécages."

" Ces marécages abondent en *Kalmia glauca, Andromeda polifolia, Surracenia purpurea* et *Vaccinium oxycoccus.* Dans les parties moins humides, sont les *Andromeda calyculata, Ledum palustre, Kalmia angustifolia, Epigæa repens, Pinus rubra.* Le *P. abies balsamifera* cesse au lac des Cygnes ; je n'en vis aujourd'hui que trois en forme de buisson, et toute la végétation porte ici l'empreinte de pigmées décrépits, à cause de la stérilité du sol et de la rigueur du froid."

" Le 31 août, nous avons navigué pendant une heure, et nous avons rencontré un portage. Le froid était excessif, le temps couvert depuis deux jours, et la pluie était comme de la neige fondue. Arrêtés pour déjeuner, le froid nous ôtait l'appétit, et les sauvages tremblaient de froid, étant tout traversés d'eau. . . . ."

" Le samedi, premier septembre, la pluie nous empêcha de voyager, et un de nos sauvages fut malade. . . . L'après-midi, le temps était moins

obscur, et nous avons navigué nonobstant la pluie. Toute la nuit, il y eut pluie, tonnerre et éclairs. Nous avons fait environ six lieues, et nous avons eu à passer un lac et des rivières très-étroites où il n'y avait que la largeur d'un canot."

" Le dimanche 2, le temps fut très-obscur dès le matin, et il se résolut en neige fondue. Le froid fut moins rude ; mais nous avons eu un portage de trois quarts de lieue au-travers d'une savane. . . . . Malgré les ondées de grêle qui continuèrent toute la journée, nous continuâmes à voyager ; car les sauvages, aussi bien que moi, désiraient arriver le plus tôt possible à Mistassin, de peur que les neiges et les froids ne devinssent plus considérables. Nous avons eu trois lacs à traverser, et nous avons fait environ dix lieues."

" Le 3, la gelée fut à glace d'environ une ligne d'épaisseur. Dès minuit, je vis la gelée blanche sur les arbrisseaux et les herbes qui environnaient le foyer où nous étions campés. Le temps parut bien disposé pour la journée; mais, vers sept heures, l'air devint nuageux, et nous avons eu de la pluie et alternativement de la grêle, de la neige et des intervalles d'un beau soleil. . . A onze heures, nous entrâmes dans une grande rivière qui coule vers le nord. Ayant les courants favorables, nous avons fait 16 à 18 lieues. Le sol me parut meilleur."

" Le 4 septembre, nous avons fait trois portages,

à cause des courants très-rapides dans les roches. A dix heures et un quart, entré dans le lac des Mistassins."

Les plantes suivantes ont été cueillies à la Hauteur des Terres.

Scirpus eriophorum, Michx.
Cinna arundinacea, Linn.
Avena striata, Michx.
Symphoricarpos racemosus, Michx.
Gentiana pneumonanthe, Linn.
Juncus melanocarpus, Michx.
Triglochin maritimum, Linn.
Alisma plantago, Linn.
Vaccinium oxycoccus, Michx.
" *cæspitosum*, Michx.
" *Myrtilloides*, Michx. (*pennsylvanicum*, [Lam.)
Mentha borealis, Michx,
Pinus inops, Ait.
Lycopodium Selaginoides, Linn.

IX

Le lac des Mistassins.—La rivière des Goëlands.

Le grand lac des Mistassins est une vaste mer intérieure qui occupe un espace de plus de deux degrés entre le 71 ° et le 74 ° de longitude : il est situé sur le 51e degré de latitude nord, et se décharge dans la baie d'Hudson par la rivière Ru-

pert. Près du lac et sur une petite rivière qui s'y jette, se trouve un antre de marbre informe que les sauvages appellent la " maison du grand génie" ; de l'autre coté, c'est-à-dire, près de la décharge, s'élève une roche énorme et isolée qui domine le lac. Frappés de sa grosseur prodigieuse, les peuples infidèles du nord invoquent le manitou de cette roche ; lorsqu'ils traversent le lac, ils sont saisis d'une religieuse frayeur et détournent soigneusement les regards, dans la crainte d'exciter par là quelque tempête.

Le nom de ce lac vient du mot sauvage *Mistaassini*, qui veut dire grosse roche, et les peuples qui sont aux environs portent le nom de Mistassins, soit à cause du lieu qu'ils habitent, soit peut-être aussi à raison de l'espèce de culte qu'ils rendent à cette roche.

Le lac des Mistassins est peu connu. Voici ce que nous en apprend un nommé Jérome Saint-Onge, canadien de la paroisse des Eboulements, qui a passé la plus grande partie de sa vie soit au service de la compagnie du Nord-Ouest, soit à celui de la compagnie des postes du Roi. " Après avoir stationné pendant plusieurs années au lac des Mistassins pour faire le trafic avec les sauvages, il dit que l'étendue de ce lac est bien peu connue, car il mit trois jours à le traverser dans l'endroit le plus étroit, allant d'îles en îles, qui sont dans cette

partie du lac. Il suppose que la distance entre elles et la terre ferme n'est pas moindre de trente milles, ce qui donnerait au lac dans cette partie environ 90 milles de largeur. . . . . La rivière Rupert qui y prend sa source, est bien plus considérable que le Saguenay ; il l'a descendue jusqu'à une journée de marche de la baie James, il suppose que la distance entre la baie et le lac Mistassin est d'environ 50 à 60 lieues." (Rapport de l'exploration du Saguenay de 1828, page 163). . . Mais il est temps de revenir à nos voyageurs.

Michaux nous donne peu de détails sur le lac des Mistassins. Cependant il dit " que le sol des environs du lac est peu élevé. Les collines sont à de grandes distances, et la décharge des eaux de ce lac est vers le nord et le nord-ouest, par différentes rivières qui vont à la baie d'Hudson. Les sauvages disent qu'on peut y aller en quatre jours, mais il faudrait dix jours pour revenir, à cause des courants qui sont trop rapides."

Nous avons vu que Michaux était arrivé au lac le 4 septembre. Après avoir navigué environ dix à douze lieues, il vint camper sur une de ces longues presqu'îles qui se trouvent à l'ouest du lac. Le lendemain matin, il commença ses herborisations autour de la presqu'île. Ce fut là qu'il cueillit les plantes suivantes.

Lycopus virginicus, Linn.

Scirpus sylvaticus, Linn.
“ *eriophorum*, Michx.
Phalaris arundinacea, Linn.
Cornus canadensis, Linn.
“ *stolonifera*, Michx.
Potamogeton perfoliatum, Linn.
Linnæa borealis, Gronov.
Ulmus fulva, Michx.
Strepiopus distortus, Michx.
Convallaria stellata, Linn.
Triglochin maritimum, Linn.
Epilobium angustifolium, Linn.
Vaccinium oxycoccus, Linn.
“ *hispidulum*, Linn.
“ *uliginosum*, Linn.
Pyrola secunda, Linn.
Epigæa repens, Linn.
Spergulastrum lanceolatum, Michx.
Cerasus borealis, Michx.
Sorbus aucuparia, Linn. (*Pyrus americana*, D. C.)
Geum rivale, Linn.
Potentilla fruticosa, Linn.
Rubus occidentalis, Linn.
“ *arcticus*, Linn.
Brunella vulgaris, Linn.
Rhinanthus Crista-Galli, Linn.
Sisyrinchium Bermudiana, Linn.
Geranium carolinianum, Linn.
Bartsia pallida, Linn.
Hedysarum alpinum, Michx.

Hieracium scabrum, Michx.
" *canadense*, Michx.
Aster macrophyllus, Linn.
Solidago aspera, Ait.
Senecio aureus, Linn.
Lobelia dortmanna, Linn.
Carex flava, Linn.
Betula papyrifera, Michx.
Sparganium angustifolium, Michx.
Abies alba, Michx.
" *balsamifera*. Michx.
" *denticulata*, Michx.
Pinus inops, Ait. (1)
Salix incana, Michx.
Acer montanum, Ait.
Osmunda regalis, Linn. (2)

Le *Lobelia dortmanna* trouvé au lac des Mistassins, est une espèce très-rare de la flore du Canada. Je ne lui connais, jusqu'à présent, que deux localités : le lac Kinogomi et le lac de Saint-Joachim, où je trouvai cette plante en 1861.

Après avoir fait une ample provision des plantes

(1) Le *Pinus inops* dont il est ici question, n'est autre chose que le *P. Banksiana*, Lamb. *P. rupestris*, Michaux fils, déjà mentionné à la page 31. Cependant il est bon de faire remarquer que ce pin s'élève jusqu'à 30 pieds de hauteur dans certaines localités.

(2) Comme j'ai coutume de le faire, j'ai omis, dans cette liste, les plantes dont les localités sont indiquées dans la Flore.

Flora Boreali-Americana. Ad sinum *Hudsonis* et juxta lacus *Mistassins*. Vol, I, 5, 11, 14, 61, 64, 111, 124, 191, 223. Vol. II, 2, 115, 121, 123, 153, 154, 171, 172, 173, 175, 180, 283.

que je viens d'énumérer, Michaux se mit de nouveau en marche pour arriver au terme de son voyage. Parmi les rivières qui sortent du lac des Mistassins, se trouve la rivière des Goëlands, belle et grande rivière qui coule au nord-ouest et qui va tomber dans la baie d'Hudson (1). Michaux la suivit pendant l'espace de 26 lieues, et vint camper, le 5 septembre au soir, près de la rivière *Atchoukue* (Rivière des Loups-Marins). Le lendemain un brouillard épais et froid, qui bientôt se changea en une pluie neigeuse, les força de s'arrêter dans leur course. Les sauvages, croyant dangereux de s'avancer plus au nord dans cette saison, refusèrent d'aller plus loin ; ils assuraient que, si les neiges continuaient, il serait impossible de s'en retourner. Le retour fut donc arrêté, et l'on revint coucher au lac des Mistassins. Pendant le trajet, Michaux observa les plantes suivantes sur la rivière des Goëlands:

Xylosteum villosum, Michx.
Primula mistassinica, Michx.
Ledum latifolium,* Ait.
Rubus chamæmorus, Linn.
Aster uniflorus, Michx.
Carex Richardi, Truill.
Betula nana, Linn.

(1) Il est très-probable que la rivière des Goëlands est la même que celle qui est indiquée dans toutes les cartes géographiques sous le nom de Rupert.

Myriophyllum spicatum, Linn.
Salix incana, Michx.
Myrica Gale, Linn.
Lycopodium annotinum, Linn.

Michaux laissa le lac des Mistassins le 7 septembre. Le retour fut très-pénible, bien qu'il s'effectuât avec beaucoup de promptitude, car les sauvages avaient hâte de revenir. Arrivés à la Hauteur des Terres, les voyageurs avaient alors les courants favorables. La plupart des rivières étaient gonflées et les canots les descendaient avec une rapidité difficile à décrire. Les portages étaient devenus moins fréquents, car le plus souvent on sautait les rapides. Les sauvages fesaient passer les canots à travers les rochers, avec cette adresse qui leur est connue. A cet endroit du journal, Michaux fait les remarques suivantes. "Il est évident que le pays situé entre le lac des Cygnes et le lac des Mistassins est le plus élevé, car le lac des Mistassins se décharge dans la baie d'Hudson par la rivière des Goëlands, qui coule au nord-ouest ; et le lac des Cygnes se décharge dans le fleuve Saint-Laurent par la rivière Mistassin, par le lac Saint-Jean et enfin par la rivière Saguenay jusqu'à Tadoussac, où elle rencontre le fleuve Saint-Laurent. C'est avec difficulté que je nomme rivière Mistassin, la rivière qui coule depuis le lac des Cygnes jusqu'au lac Saint-Jean. J'ai fait cette

observation aux Canadiens qui vont traiter dans ce pays avec les sauvages. Ils m'ont dit que l'on croyait autrefois que l'on pouvait remonter cette rivière jusqu'au lac des Mistassins."

Le 9 septembre, on passa le lac des Cygnes et l'on vint coucher sur la montagne de Monte-à-peine. Le 10, on reprit la rivière Mistassini et l'on vint camper le soir " à quatre lieues au dessous des Larges-Rapides, près des premiers pins de Weymouth (*Pinus Strobus*) que l'on rencontre en descendant du lac des Mistassins" ; enfin on arriva le 12 au lac Saint-Jean, pour reprendre, deux jours après, la route de Québec.

De Québec, Michaux retourna à Philadelphie, par la route qu'il avait suivie au mois de juin, c'est-à-dire par Montréal et le lac Champlain ; il y arriva le huit décembre.

X

Retour en Europe.

Ici se termine la tâche que je me suis imposée. Cette notice renferme plus de 160 plantes observées dans des localités qui ne sont pas mentionnées dans la Flore de Michaux. Maintenant qu'il me soit permis de raconter un épisode qui se rattache à l'histoire de ces plantes.

Michaux, après avoir passé quatre ans aux

Etats-Unis s'en retournait en Europe sur l'*Ophir*, vaisseau qui faisait voile pour Amsterdam. Il partit de Charleston le treize août de l'année 1796. D'abord la traversée ne fut pas malheureuse ; mais le 10 octobre, comme on était en vue des côtes de la Hollande, il s'éleva une furieuse tempête : les voiles furent déchirées, les mâts brisés et le navire échoua et s'entrouvrit sur les rochers ; matelots et passagers, tout était épuisé de fatigues et la plupart auraient péri, si les habitants d'Egmond, petit village voisin, ne leur eussent donné du secours. Michaux était attaché à une vergue, et il avait perdu connaissance, lorsqu'on l'emporta au village; il ne la reprit que quelques heures après, se trouvant auprès du feu avec d'autres habits et entouré d'environ cinquante personnes. Sa première pensée, en revenant à lui, fut de demander des nouvelles de ses collections. Il apprit que, les malles qui contenaient ses effets se trouvant sur le pont, elles avaient été emportées par les vagues ; mais on lui dit que les caisses placées à fond de cale avaient été retirées, et il fut consolé. Malgré le mauvais état de sa santé, il fut obligé de rester un mois et demi à Egmond, et d'y travailler jour et nuit ; ses plantes ayant été mouillées par l'eau de mer, il fallut les tremper toutes dans l'eau douce et les sécher l'une après l'autre dans de nouveaux papiers. Cette herbier si intéressant est allé enrichir les immenses collections du Muséum

d'Histoire naturelle. On le conserve encore aujourd'hui tel qu'il était alors, seulement, on en a détaché les plantes qui se trouvaient en double (1).

Je terminerai cette courte notice sur Michaux par le portrait que nous en trace Deleuze, son contemporain qui, ayant eu avec lui des rapports très-intimes, nous en a laissé une intéressante biographie.

" Michaux était d'un caractère franc, quoique d'une humeur taciturne ; il faisait peu de démonstrations d'amitié, mais si on lui demandait un service, rien ne lui semblait difficile. Ayant rencontré en Amérique plusieurs Français infortunés, il leur ouvrit sa bourse, et leur procura des ressources ; on en voit la preuve dans la note de ses dépenses, où le nom de ceux qu'il avait obligés, est en blanc. Son extrême simplicité et le goût de l'indépendance qu'il avait pris dans sa vie errante et solitaire, lui donnait un extérieur singulier ; mais cette singularité ne tenait nullement au désir de se faire remarquer. Ses manières n'étaient celles d'aucun pays particulier, parce qu'elles convenaient également à tous. Il n'était ni un Français ni un Anglais, ni un Canadien ; mais partout on le trouvait plus rapproché des naturels que ne l'aurait été tout autre étranger. Il prenait

(1) Ce récit, avec tous ses détails, est emprunté aux *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*.

peu de part à la conversation, parce qu'il ne disait et n'écoutait que des choses utiles. Passait-il par une ville, il visitait les marchés et s'informait d'où venaient toutes les denrées ; dans les campagnes, il interrogeait les habitants sur les plus petits détails relatifs à la culture. A une activité qui ne lui permettait pas de perdre un moment, il réunissait une patience qui ne se laissait jamais."

" Ses qualités morales étaient si bien connues, que lorsqu'on l'envoya en Amérique, après avoir fixé son traitement, on lui donna une lettre de crédit illimitée, avec laquelle il pouvait toucher, dans les villes où il passerait, tout l'argent nécessaire pour les acquisitions qu'il jugerait convenables et pour les frais de ses voyages. Michaux ne fit jamais usage de cette lettre, que pour l'objet particulier auquel elle était destinée, et ne fit jamais payer de ses appointements ; aussi n'a-t-il laissé à son fils que la plus petite partie de la fortune avec laquelle il était né. Mais il reste à ce jeune homme un nom considéré, les connaissances acquises par ses travaux et ses voyages avec son père, et des titres à la faveur du gouvernement."

TABLE DES MATIERES.